



# Ceux du Pharo

## Bulletin de l'A.A.A.P.

mars 2017, n°44

**Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901**  
**Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES**

*Mais Dieu nous protégeait. C'est un miracle que nous n'ayions pas été tous massacrés ni même blessés. Nous fûmes parqués un peu plus loin sous la garde de deux soldats. Nous nous retrouvions plus ou moins hébétés, certains couverts de boue rougeâtre telle la famille S... qui se trouvait dans une partie de la tranchée particulièrement inondée. Ils étaient minables ces gens habituellement pleins de morgue. Mais nous n'avions pas envie de rire. Le malheur était tombé sur nous en quelques heures et nous nous sentions envahis par un immense sentiment de faiblesse et d'impuissance.*

*Madeleine Benderitter (In : Jean Benderitter – Sous le képi rouge à l'ancre d'or. Editions Ulysse, Bordeaux1990)*



**Cérémonie au Pharo pour l'arrivée de la première promotion le 1<sup>er</sup> février 1907.**

**Le discours est prononcé par M. Oliver, adjoint au Maire de Marseille.**

**Le général Archinard est assis, avec un bicorne sur la tête.**

### LE MOT DU BUREAU.

Notre billet d'humeur du n°43 (Haro sur la colonisation) a rencontré un grand succès et vous avez été nombreux à nous en féliciter ou à en faire écho dans d'autres médias. Nous vous en remercions bien évidemment et nous vous remercions de ne pas nous en avoir voulu d'avoir jeté un caillou dans le marigot de l'élection présidentielle, ce qui n'est pas la mission de notre association.

Au-delà de la polémique, Bernard Benderitter (#234) nous livre un récit sur la carrière de son père Jean, que nous aurions pu intituler « le travail obscur d'un médecin colonial » et qui est à notre avis la meilleure réponse qu'on puisse donner aux contempteurs de la colonisation.

Nous sommes 248. En route pour les 250 !

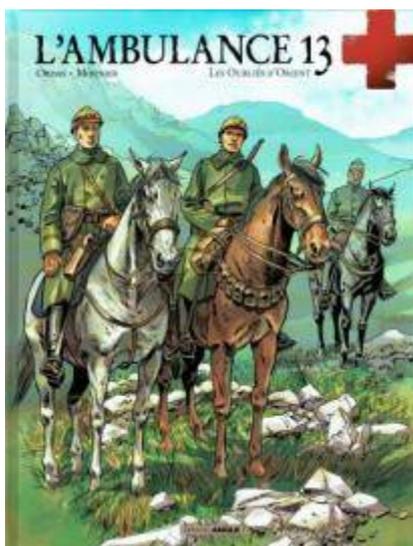
Le Bureau

**JEAN-MARIE MILLELIRI (#003) AU 37<sup>ème</sup> SALON LIVRE PARIS (24-27 MARS 2017).**

Notre secrétaire général (J.-M. MILLELIRI #003) était présent le 25 mars au Salon du Livre de Paris à l'invitation du Service de santé des armées et de son service de communication dirigé par le Médecin en chef Chantal ROCHE. Les deux derniers tomes de Sillages et Feux de Brousse étaient mis en valeur pour des dédicaces.



Cette présence de *Ceux du Pharo* au Salon a permis des rencontres avec des jeunes : une candidate de Terminale au concours de l'Ecole de Santé des Armées venue acquérir un exemplaire - et des plus vénérables comme un de nos Anciens (#196, Alain CHIPPAUX), un des directeurs de l'Institut Pasteur de Bangui et dont le frère Claude CHIPPAUX (1909-1984) a été directeur du Pharo de 1967 à 1971.



Sur le stand du Ministère de la défense, le dessinateur MOUNIER et le scénariste ORDAS dédicaçaient le dernier tome paru de *Ambulance 13* (tome 7 - Les oubliés d'Orient), suscitant un réel engouement des collectionneurs et passionnés à la vision de la longueur de file d'attente pour obtenir le précieux dessin personnalisé.



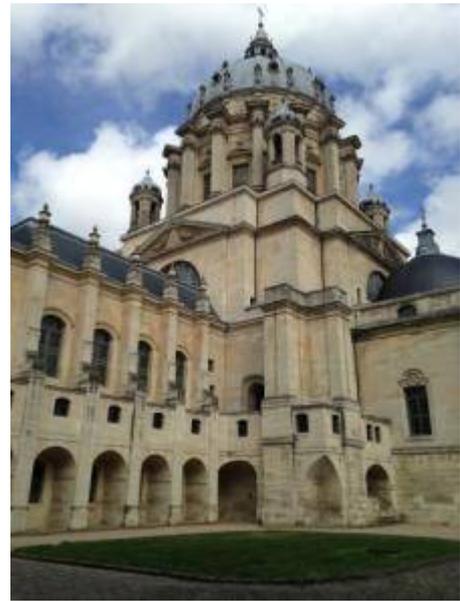
Les deux auteurs en fin de journée recevaient des mains du Médecin général Hervé FOEHRENBACH les médailles d'honneur du Service de santé des armées.

## ON A RETROUVÉ LES ALBUMS PHOTO DU PHARO !!

Profitant de son séjour parisien, le secrétaire général a également rendu visite au Conservateur du Musée du Service de santé, le Capitaine Xavier TABBAGH. Celui-ci a annoncé à notre secrétaire général que l'ensemble des albums photographiques qui faisaient la richesse patrimoniale de l'Ecole du Pharo, sont bien conservés au Musée où ils sont inventoriés.

Une bonne nouvelle car depuis la fermeture de l'Ecole en 2013, la localisation de ces albums n'était pas précisément connue. Les livres d'or de l'Ecole sont aussi désormais la possession du Musée.

Pour mémoire, en 2013, nous avons eu la confirmation que les archives historiques (rapports techniques de mission des élèves, vie de l'Ecole...) étaient situées à Toulon au sein de l'antenne varoise du Service Historique de la Défense (SHD) - pour toute information et accès aux archives : 04.22.42.03.65



*Ceux du Pharo*, ne pouvait rendre visite au Val-de-Grâce sans aller se recueillir devant les plaques portant les noms de nos Anciens. Ces plaques commémoratives - rappelons-le - étaient en place sur les murs du couloir du deuxième bâtiment de l'Ecole (amphithéâtre Yersin), et ont été installées en 2016 au Val-de-Grâce sur l'initiative du directeur de l'Ecole, le MGI François PONS (#220) avec l'appui des associations ASNOM, SEVG et *Ceux du Pharo*.



## ROBERT AQUARON (#195) DONNE UNE CONFÉRENCE SUR LE DOCTEUR BOUGRAT.

« L'étrange vie du Docteur BOUGRAT : Marseille - St-Laurent-du-Maroni - Juangriego (Venezuela). »  
Tel est le titre de la conférence que Robert Aquaron donnera le jeudi 13 avril à 17H30 dans l'amphithéâtre HA1 de La Timone (l'amphi où se déroulent les Actualités du Pharo) à Marseille.



Pierre Bougrat

Le 29 mars 1927 le Docteur Pierre Bougrat est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les Assises d'Aix-en-Provence pour assassinat et vol. Le 14 mars 1925 au matin, il avait administré à un de ses patients, Monsieur Rumèbe, du novarsenobenzol par voie intraveineuse pour le traitement de sa syphilis. Celui-ci décède dans l'après-midi d'une crise nitritoïde. Pierre Bougrat a le mauvais réflexe de cacher le cadavre dans la soupente de son cabinet médical, 37 rue Sénac. Cette erreur lui coûtera cher, malgré une très brillante plaidoirie de son avocat Maître Stefani -Martin.

Après un passage aux prisons de Fontevault et de Saint Martin-de- Ré, il embarque le 3 avril 1928 avec 947 bagnards sur la *Martinière* pour le bagne de Saint Laurent-du- Maroni. Le 30 août 1928, il part en cavale avec 6 déportés et après 23 jours de navigation, il réussit à atteindre la côte nord-est du Venezuela à Las Piedras.

Une nouvelle vie commence car il va être très vite adopté par les populations de diverses villes pour son savoir médical : Irapa où il rencontre sa future femme Magdalena Strochia, Caracas et enfin Juangriego dans l'île Margarita où il meurt en 1962 à l'âge de 72 ans. Un buste sur sa tombe sera érigé en 1975 par la municipalité avec une plaque où l'on peut lire : « a la memoriadelmedicofrancés. »

## L'ASSOCIATION DOCTEUR EUGENE JAMOT VA SE METTRE EN SOMMEIL.



La décision a été prise lors du conseil d'administration du 14 mars 2017 : faute de subventions, l'association est contrainte de fermer ses portes. On peut espérer que cette fermeture soit temporaire mais il y a de graves questions qui se posent, sur l'avenir du musée, des collections et des archives, et sur la tenue en 2018 de la troisième édition de « Tropiques en Marche ».

Dans son compte-rendu du CA, Madame Michaud, présidente de l'association, écrit :

*« Malgré un projet innovant et rassembleur, l'horizon se rétrécit petit à petit. La situation de l'association doit évoluer. »*

*Actuellement la trésorerie de l'association est saine, mais ne pourra pas tenir l'année. Dans ce climat où la gestion du quotidien prend le pas sur la construction d'un nouveau projet associatif, l'association doit-elle continuer son activité ?*

*Les membres du Conseil d'Administration ne le pensent pas. Mme Michaud propose d'envisager une mise en sommeil de l'association. Cette mise en sommeil conduirait à une mise en arrêt de l'activité de l'association pendant quelques mois. Elle permettrait de liquider les contrats en cours, de procéder au licenciement de la salariée, tout en conservant une trésorerie adaptée à une reprise d'activité ultérieurement.*

*De plus la mise en sommeil, après négociations avec la Communauté de Communes Creuse Grand Sud, permettrait peut-être de conserver le local et de garder le fonds d'archives intact. »*

L'avenir n'est pas complètement fermé mais il faut s'inquiéter. On sait qu'il est plus facile de mettre en sommeil une association que de la réveiller ; Madame Michaud approche de 90 ans et veut se mettre en retrait, on la comprend aisément ; Delphine va mettre fin à son contrat et partir construire sa vie ailleurs, qui peut lui en vouloir ? Mais *in fine*, que restera-t-il de cet espace qui entretenait haut la mémoire de notre passé auquel nous sommes tant attachés ?

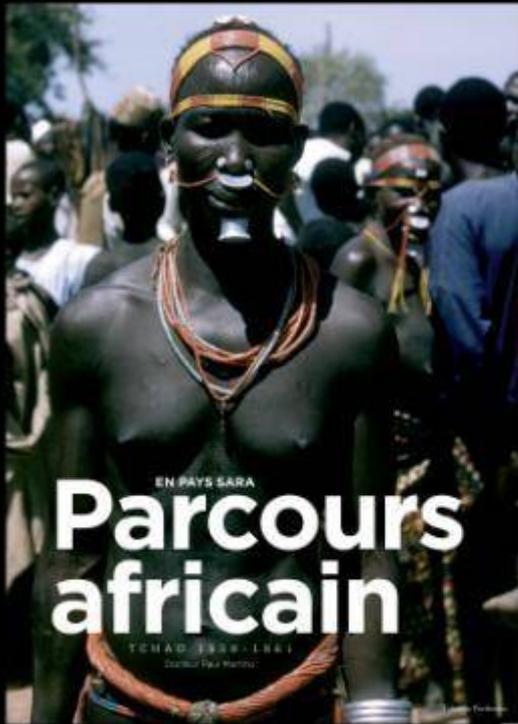
Nous avons une réunion le 29 avril pour tout mettre à plat. Si quelqu'un a une bonne idée, nous sommes preneurs. Il y a urgence.

## LIVRE : PAUL MARTINO EN PAYS SARA.

Le docteur Paul MARTINO, ethnopsychiatre reconnu, disciple d'Henri COLLOMB, publie un livre extraordinaire sur son séjour au Tchad de 1959 à 1961, dans la région de Kélo. Nous avons eu le privilège de consulter en avant-première ce témoignage exceptionnel d'un séjour en brousse il y a cinquante ans, où l'auteur a volontairement privilégié l'image, et nous ne saurions mieux en parler que Paul Martino lui-même, qui écrit en introduction :

*« Les photographies rassemblées dans cet ouvrage voudraient d'abord témoigner d'un certain parcours de presque trois ans dans une contrée africaine lointaine et méconnue. Le photographe amateur que j'étais a profondément aimé ce moment de sa vie que ces clichés voudraient aussi faire aimer à ses lecteurs. Jeune médecin de 26 ans, conscient et sans doute fier de sa science nouvelle, tout juste marié, en charge d'un territoire immense abritant environ 150000 habitants, j'ouvrais grand les yeux et, tout en m'émerveillant, je croquais avec mon tout neuf Exacta VarexIIa, paysages et visages, patients et petits marchands des villages, fêtes et pêches coutumières, au hasard des moments et, évidemment, sans aucun projet d'en tirer avantage. »*

Avec ce livre magnifique, l'éditeur ne pouvait pas mieux inaugurer une série de livres sur notre vécu en Afrique. Nous le remercions pour cette initiative.



**EN PAYS SARA**  
**Parcours africain**  
TCHAD 1959-1961  
Docteur Paul Martino

**SORTIE FIN AVRIL 2017**

Le livre "Parcours africain"  
Tchad en pays Sara  
du Docteur Paul Martino  
210x297 - 152 pages

**Commandez votre exemplaire**

Découpez ou photocopiez ce bon de commande et retournez-le par courrier à : Imprimerie Dynacarte, 84 rue des artisans - 04100 Manosque

Je désire recevoir  livre(s) "Parcours Africain" en pays Sara - Tchad de Paul Martino au prix unitaire de 34,90 € + 9 € de frais de port pour l'exemplaire, 10 € pour 2 exemplaires, 11 € pour 3 exemplaires. Soit la somme totale de  euros.

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Peribonca

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_  
Pays : \_\_\_\_\_ Tél : \_\_\_\_\_  
Email : \_\_\_\_\_

Conformément aux lois éditoriales et fiscales du 04/05/1981, vous devez d'un seul jet cocher et de retourner aux données vous concernant.

© Peribonca - Tous droits réservés - 04 92 41 41 41

## CONGRÈS : LES XXIII<sup>e</sup> ACTUALITÉS DU PHARO (4, 5 et 6 octobre - Marseille)

Le Groupe d'intervention en santé publique et en épidémiologie (GISPE) poursuit le défi lancé en 2012 d'organiser les Actualités du Pharo après la fermeture de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées qui en assurait la tenue depuis 1994.

L'an dernier, en 2016, ces journées du Pharo dédiées aux *Crises sanitaires dans les pays à ressources limitées* ont également permis de faire un point sur l'épidémie à virus Ebola qui a sévi en Afrique de l'ouest en 2014-2015.

En 2017, deux thèmes seront au cœur des débats des ces 23<sup>èmes</sup> Actualités du Pharo : le financement de la santé et les arboviroses. Mais toute soumission portant sur la santé internationale et la médecine tropicale sera considérée pour être présentée aux participants.

En octobre 2017, *Ceux du Pharo* sera une nouvelle fois présent à l'Hôpital La Timone où nous espérons voir nombreux nos membres.

Toutes les informations sur : <http://www.gispe.org/html/actus2017.html>

Actualités du Pharo Marseille

XXIII<sup>e</sup> ACTUALITÉS DU PHARO 2017

SAVE THE DATE

Financement de la santé dans les pays à ressources limitées

&

Les arboviroses au Nord et au Sud

MARSEILLE 4, 5 ET 6 OCTOBRE

Point rencontre de Santé Sud : 5 octobre 18h30 - 20h00  
"L'Afrique : comment venir à bout de ce virus éternel?"

<http://gispe.org>

GISPE

## ENSEIGNEMENT : LE VII<sup>ème</sup> COURS INTERNATIONAL SUR LES TRYPANOSOMOSES AFRICAINES.

Malgré de grandes difficultés financières, les mécènes se faisant de plus en plus rares, l'association ATA-Les Trypanautes (#082) a réussi à mettre en place le septième cours international sur les trypanosomoses africaines (ICAT7). ICAT7 se tiendra en août 2017 à l'Université Makerere à Kampala, Ouganda.



ICAT1 avait eu lieu en 2000 à Marseille au Pharo (photo), ICAT2 en 2001 à Lyon, ICAT3 en 2003 à Lisbonne, ICAT4 en 2005 à Tunis, ICAT5 en 2009 à Nairobi et ICAT6 en 2014 à Kinshasa. Ce cours a pour objectif principal de donner une connaissance approfondie de la maladie et un haut niveau d'expertise aux médecins, vétérinaires, scientifiques et autres personnels impliqués à des degrés divers dans la lutte contre la trypanosomiase humaine africaine (THA).

Les organisateurs souhaitent faire prendre conscience, aux nouveaux personnels de santé, l'obstacle que cette maladie représente sur le développement des populations rurales en Afrique en leur inculquant des connaissances sur la maladie, son épidémiologie et sa thérapeutique. Ce septième cours constituera donc une étape complémentaire à la préparation des futurs responsables à leurs activités de surveillance, de lutte et de recherche dans le domaine des trypanosomoses.

En considération de l'évolution épidémiologique récente de la maladie du sommeil et de la réduction substantielle du nombre de nouveaux cas dû à l'effort intensif des dernières années pour maîtriser l'endémie, les organisateurs ont souhaité axer ce septième cours sur les aspects les plus pratiques de la surveillance, de la lutte et du traitement.

Ce cours de trois semaines en français et en anglais est exigeant et l'enseignement intensif. Les 20 stagiaires doivent parfaitement maîtriser une des deux langues et avoir une très bonne connaissance de la seconde pour suivre les cours enseignés dans l'une ou l'autre langue. Le niveau d'études requis est un diplôme de médecin, de vétérinaire ou de pharmacien, ou un doctorat en biologie ou en entomologie, ou une autre spécialisation de troisième cycle.

Les organisateurs ont choisi des enseignants avec une grande expérience dans les différents domaines de la mise en œuvre des programmes, couvrant un large éventail de sujets allant du parasite et de la maladie à la gestion et l'administration des programmes en passant par la lutte antivectorielle.



Mais la principale contrainte de l'ATA a évidemment été d'ordre financier (il faut compter 5000 euros par stagiaire pour couvrir les billets d'avion, l'hébergement, la pension, l'assurance, etc.) et il faut remercier l'OMS, DNDi et l'université Makerere qui n'ont pas ménagé leur appui et sans qui rien n'aurait été possible.

## TÉMOIGNAGE : JEAN BENDERITTER, ARCHÉTYPE D'UNE CARRIÈRE DE MÉDECIN COLONIAL.

Pour notre livre sur le devoir de mémoire, nous avons écrit à Sœur Dominique (#207) et Bernard BENDERITTER (#234), deux enfants de Jean BENDERITTE (Santé Navale 1929, matricule 167). Ils nous ont envoyé un texte que nous nous devons de publier dans son intégrité en ces temps de dénigrement de la colonisation, tant il illustre bien ce que fut la carrière et l'œuvre obscure d'un médecin colonial.

Jean, Eugène, Charles BENDERITTER est né le 19 avril 1908 (jour de Pâques) à Vendôme (Loir et Cher) où son père exerçait la profession de pharmacien. Sa famille était originaire de Saint-Malo (35). En fait, un ancêtre avait quitté vers l'an 1770 la petite ville de Lauterbourg en Alsace, berceau de la famille BENDERITTER, en vue d'améliorer son niveau de vie.



à Santé Navale en 1930

Jean BENDERITTER passa son enfance et suivit ses études primaires et secondaires à Vendôme, jusqu'au baccalauréat. Pour la terminale, il fut envoyé à Paris en octobre 1924 : pensionnaire au collège Fénelon, il suivait les cours au lycée Condorcet. Puis, il partit à Tours pour son année de P.C.N. et ensuite à Toulon dans une école de préparation au concours de Santé Navale Bordeaux.

Il fut reçu 37<sup>ème</sup>, sur 600 candidats, pour 90 places en octobre 1929. Il lui fut attribué le matricule 167. Après 4 ans d'études à la faculté de Bordeaux, il passa sa thèse le 15 novembre 1933.

Le 18 novembre 1933, il se marie avec Madeleine DARRASSE dont le père était médecin à La Teste de Buch.

Nommé médecin lieutenant le 1<sup>er</sup> janvier 1934, il part avec son épouse à Marseille, au Pharo, école d'application de médecine tropicale.

En octobre 1934, Jean BENDERITTER est affecté à Mont de Marsan au 14<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Sénégalais (RTS). C'est son premier contact avec les Africains. Ses activités se répartissent entre la caserne et l'hôpital. En outre, il prend des leçons d'équitation, les officiers à l'époque se déplaçant à cheval ...

### Togo : décembre 1935-décembre 1937. Lomé, Aného.

Le 11 décembre 1935, premier départ pour l'outre-mer : embarquement à Bordeaux sur l'Asie, direction Lomé, capitale du Togo, où il débarque le 25 décembre avec sa famille (épouse + une fille). Il est affecté comme médecin résident à l'hôpital de Lomé et doit effectuer des consultations au dispensaire. Il est en outre nommé médecin des fonctionnaires, supervise le fonctionnement de 4 dispensaires en brousse, s'occupe de l'hygiène de la ville et du contrôle vétérinaire de l'abattage du bétail. Enfin, nommé médecin du port, il est chargé d'arraisonner paquebots et cargos arrivant à Lomé ou en escale.

Après environ un an à Lomé, il est nommé médecin de la ville d'Aného, à environ 40km de Lomé en bordure de mer. Dépendent de lui l'hôpital, la maternité et le dispensaire. Il doit aussi faire des tournées en brousse pour contrôler des dispensaires, en construire plusieurs autres ainsi qu'une maternité, visiter des léproseries, faire des tournées de vaccination. Il est aussi chargé d'arraisonner les cargos de passage.

Il quitte Aného le 27 décembre 1937 et, le 29, embarque avec sa famille pour la France sur le S.S. *Foucauld*.



en 1933

Pour son séjour en métropole, il est affecté à Mont de Marsan au 14<sup>ème</sup> RTS.

### Indochine : mars 1939-juillet 1946.

Le 3 mars 1939, Jean BENDERITTER embarque avec sa femme et ses trois enfants, à Marseille, sur le *Joffre*. Il est affecté au Tonkin. Après une escale à Saigon, il rejoint Haiphong sur le *Claude Chappe*. Affecté au 19<sup>ème</sup> régiment d'infanterie mixte coloniale (RMIC). Il est envoyé comme médecin du bataillon à Quang Yen, petite ville à 20km au nord de Haiphong, face à la baie d'Along.

Il dispose d'une importante infirmerie et collabore aux soins à l'hôpital de la ville. Outre ses consultations quotidiennes, il est chargé de l'assistance médicale indigène (AMI) et fait régulièrement des tournées dans les villages car il n'y a pas de dispensaires. Il est aussi chargé d'arraisonner les cargos qui viennent charbonner à Uông Bi, à quelques kilomètres de Quang Yen. Il s'occupe aussi des familles des Européens, civiles et militaires.

En septembre 1939, il est nommé capitaine.

La guerre ayant éclaté, il est relevé de ses fonctions civiles et se consacre uniquement à la troupe : visites d'incorporation, vaccins, tournées dans les différents camps du secteur. Il fait fabriquer des caisses portables par 2 hommes ou sur un bât où sont regroupés médicaments et ustensiles médicaux nécessaires pour une compagnie pour un mois environ. Il y joint des fiches qui indiquent les symptômes des principales affections et les traitements appropriés. Par la suite, complétées et regroupées, ces fiches permirent de constituer un livre, publié en 1954 aux éditions Larose sous le titre « Quand le médecin est loin » (guide médical à l'usage des isolés.

1940, les Japonais commencent à venir en Indochine. Des bandits écument la région de Dong Trieu au sud de Lang Son, le bataillon de Quang Yen fut chargé de les neutraliser et fut dispersé le long de la frontière chinoise. Le médecin dut faire de nombreuses tournées pour visiter les unités. Puis il fut chargé de créer à Quang Yen un centre de repos et de convalescence pour marsouins et légionnaires affaiblis par un long séjour.

Fin décembre 1944, le bataillon part pour Thai Nguyen avec son médecin. À partir du coup de force japonais du 9 mars 1945, le bataillon tente de rejoindre la Chine. Le 27 mars, Jean BENDERITTER est fait prisonnier avec les survivants du bataillon. Le 12 avril, il apprend que sa femme et ses 5 enfants sont vivants. Le 20 mai, il est ramené à Hanoi et emprisonné à la citadelle. Du 6 août au 4 septembre, il est envoyé à Hoa Binh. Il est libéré fin septembre et peut retrouver sa famille.

Il est alors nommé médecin-chef du 9<sup>ème</sup> RIC.

En mai 1946, il est évacué sur Saigon, via Haiphong, sur le porte-avions *Béarn*. Le 7 juillet 1946, il embarque avec sa famille sur un bateau hôpital anglais, l'*Amarapoor*, et, après 45 jours de navigation, arrive à Toulon le 15 août. En décembre 1946, il est nommé médecin-chef du régiment parachutiste de Mont de Marsan. Il doit simultanément superviser deux camps de prisonniers allemands.

En mars 1947, il est promu médecin commandant. En novembre, il est désigné pour servir hors cadre en AOF.

### Soudan : janvier 1948-août 1950.

En janvier 1948, Jean BENDERITTER embarquait à Marseille, destination Dakar. Il partait seul, laissant sa famille en France.

Il fut affecté à Kayes, au Soudan (Mali), qu'il rejoignit par le train. Il devait s'occuper de l'AMI sur un territoire de 400 km sur 300 km comprenant environ 250 000 habitants. À Kayes, il y avait un hôpital important, avec pharmacie, maternité et un dispensaire. Il était assisté d'un médecin africain très compétent, puis d'un deuxième en 1950, et de deux autres médecins africains répartis sur le territoire de la circonscription.

Chaque année se déclenchait une épidémie de méningite : il fit construire un enclos pour isoler ces malades.

Il disposait en brousse de quelques dispensaires. Leur nombre étant insuffisant, il en fit construire 4 nouveaux durant son séjour.



**Construction d'un dispensaire**

Le travail à l'hôpital était très important, d'autant plus qu'il dut pendant un certain temps pratiquer lui-même de petites opérations. Il devait en outre effectuer régulièrement des tournées en brousse pour contrôler le fonctionnement des dispensaires et la construction des nouveaux. Il devait aussi procéder à des opérations de vaccination. Ces tournées de cinq à six jours étaient de véritables expéditions : départ en camionnette, traversée du fleuve en pirogue, trajets de village en village à cheval ou à pied. Grâce à ses bonnes relations avec les « Pères », il put également installer quelques dispensaires dans les missions catholiques. À noter enfin qu'il eut quelques difficultés avec les syndicats mais cela ne dura pas.

À la fin de son séjour en août 1950, il rentra en France par avion.

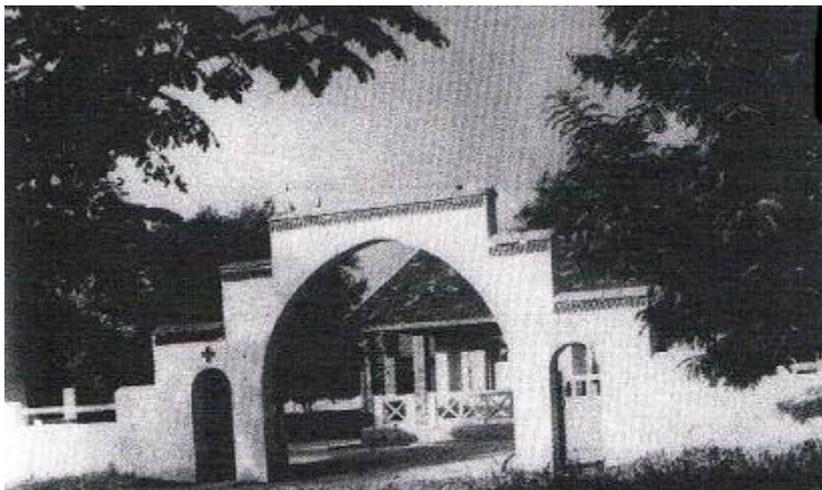
#### **Dakar : juillet 1951-août 1954.**

Pour son séjour métropolitain, il fut nommé médecin-chef de la place de Mont de Marsan et, au tour de départ, désigné pour servir en AOF.

En juillet 1951, il embarque avec sa femme et ses six enfants, à Bordeaux, sur le *Cap Saint Jacques* à destination de Dakar.

À Dakar, il est nommé à Ouakam, dans la banlieue de Dakar, en qualité de médecin-chef du 7<sup>ème</sup> RTS et de patron de l'infirmerie-hôpital de Ouakam. Il ne fait pas d'AMI mais s'occupe exclusivement de la troupe et des familles des officiers, sous-officiers et tirailleurs avec, en particulier pour ces derniers, des séances de vaccinations. À l'infirmerie-hôpital, il est secondé par deux sous-officiers très efficaces (gestion, organisation, discipline et soins médicaux). À cette infirmerie-hôpital sont également envoyés les parachutistes d'un camp voisin, éclopés ou nécessitant une hospitalisation. Pour améliorer et surveiller l'alimentation des malades hospitalisés, il obtient de monter et gérer un ordinaire propre à l'infirmerie-hôpital. Il aménage et embellit les locaux, propose des repas en partie à la carte, servis sur des plateaux en inox contenant pour chacun l'ensemble de son repas.

Au bout de quelques mois, il obtient l'attribution d'un appareil de radioscopie qui va faciliter les dépistages. Puis, la Croix-Rouge lui demande de dispenser des cours de secourisme et la Direction du Service de Santé de donner des conférences sur l'organisation du service de santé en campagne.



Il regagne la France en août 1954.

**L'infirmerie-hôpital de Ouakam**

#### **Algérie : novembre 1954-avril 1955.**

Le 13 octobre 1954, il est promu lieutenant-colonel et en novembre affecté à Bayonne en qualité de médecin-chef de la 25<sup>ème</sup> Division Parachutiste (DLAP). Courant novembre, l'état-major de la Division embarque sur un Nord 2500, direction Bône en Algérie. Après quelques jours à Batna, puis Arris, l'état-major s'installa définitivement à Biskra dans les Aurès.

Le rôle de Jean BENDERITTER était essentiellement d'organisation et de commandement. Il s'occupa particulièrement de l'organisation optimale de l'évacuation des blessés et fit de nombreuses tournées d'inspection des unités dispersées sur le territoire. À cette occasion, il incita les médecins basés sur place à effectuer des consultations gratuites pour la population locale.

Il rentra en France et fut nommé médecin-chef de la place de Mont de Marsan.

#### **Cameroun : août 1955-mars 1958.**

En juillet 1955, Jean BENDERITTER est affecté à l'AMI au Cameroun.

Le 25 août, il prend l'avion à Paris pour Douala. Là, il est nommé médecin-chef de la région Nyong et Sanaga et prend l'avion pour Yaoundé. Outre l'AMI, il est chargé de l'hygiène de Yaoundé. C'est alors une ville de 50 000 habitants Africains et environ 2 000 Européens, bâtie sur 7 collines. Il commence par faire le tour de son « fief » avec son prédécesseur et demande à son épouse de le rejoindre avec leurs 3 plus jeunes enfants, les 4 aînés restant en pension en France.

Son territoire d'activité s'étend sur environ 250 km du Nord au Sud et autant d'Est en Ouest. Il comprend environ 400 000 habitants, population très dispersée dans des villages plus ou moins importants. À Yaoundé même, outre l'hôpital, il y a 3 dispensaires importants. Trois sages-femmes européennes assurent la protection maternelle et infantile, sur place et en brousse, à l'occasion de tournées régulières. L'hygiène de la ville est assurée par deux agents européens assistés de 12 Africains et de 200 manœuvres. D'autre part, un sous-officier dirige 3 secrétaires et 4 infirmiers pharmaciens.

Trois médecins africains, répartis sur le territoire, dirigent de petits hôpitaux implantés en brousse dans de gros villages, ainsi que 5 léproseries et 25 dispensaires répartis sur l'ensemble du territoire, assistés de 70 infirmiers.

Jean BENDERITTER devait s'occuper de recruter et de payer tout ce personnel, de l'entretien des locaux, des véhicules et du matériel, de l'approvisionnement en médicaments et matériels divers. Il s'avéra également nécessaire d'effectuer une reprise en mains pour pallier certains laisser-aller.

Pour resserrer le maillage de la présence du service de santé sur le territoire, il fit construire (ou achever de construire) une dizaine de dispensaires supplémentaires. En outre, deux postes furent agrandis et aménagés pour l'hospitalisation, avec salles d'opérations. Deux jeunes médecins lieutenants, juste sortis du Pharo, y furent affectés.



**Dispensaire à Yaoundé**

Il fit aussi construire près de Yaoundé une nouvelle maternité, avec consultation de nourrissons. Puis il recruta et forma pendant un stage de 6 mois à Yaoundé des matrones qui furent envoyées dans les différents postes de brousse. Enfin, une ou deux fois par semaine, il faisait une tournée dans les postes de brousse pour inspecter, contrôler et conseiller ...

Fin 1957, début 1958, arriva l'Indépendance. Malheureusement furent nommés ministres de la santé des personnes incompetentes qui prirent des initiatives incohérentes aux conséquences désastreuses, ce qui entraîna par exemple le retour des moustiques et donc du paludisme. Mais Jean BENDERITTER n'avait aucun pouvoir contre ces nouvelles autorités.

Dès son retour en France en mars 1958, il démissionna, passa le diplôme de médecine du travail et exerça en qualité de médecin du travail pendant une douzaine d'années dans le département des Landes où il s'installa pour profiter d'une retraite bien méritée.

Le médecin colonel Jean BENDERITTER était officier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre TOE avec citation, ainsi que de plusieurs ordres d'outre-mer. En 1990, il publia un livre intitulé « Sous le képi rouge à l'ancre d'or » dans lequel il fait le récit de ses différents séjours. Dans une deuxième partie du livre, son épouse relate ses tribulations lors du coup de force des Japonais en Indochine, le 9 mars 1945.

Jean BENDERITTER décède le 23 février 1993, dans sa quatre-vingt-cinquième année, dans sa propriété des Landes, à Benquet, village proche de Mont de Marsan.

Note rédigée par Bernard Benderitter, fils aîné de Jean Benderitter  
À Fontenay-le-Fleury (78), le 3 mars 2017

## A LA MANIÈRE DU BARRON LARREY UNE DRÔLE D'HISTOIRE DE SINGE

*Nommé chirurgien des Hôpitaux en mai 1984, j'ai effectué une mission de deux mois à Bangui (RCA) au cours de l'été 1984 en remplacement du chirurgien coopérant en titre.*

Un samedi en fin de matinée, j'arrivais au Camp Béal, siège des EFAO<sup>1</sup> à Bangui. Alors que nous avons rendez-vous avec l'équipe médicale pour le repas de midi, je notais un attroupement inhabituel à l'extérieur de l'infirmierie.

De grosses gouttes de sang formaient au sol un balisage rouge jusqu'à la salle de soins.

Arrivé à la porte de cette pièce, le médecin Colonel SALVAT, (Bdx 1953), « vieux médecin para » et Médecin-Chef des EFAO, m'a accueilli avec son fort accent du Sud-ouest :

- Tu tombes bien, Grimaldi. On a absolument besoin de toi et de tes compétences.

Je ne voyais pas le blessé allongé sur la table d'examen, caché par plusieurs infirmiers et quelques soldats en treillis. Un enfant, me semblait-il.

En m'approchant je l'ai enfin découvert : c'était un chimpanzé adulte, avec en guise de pansement de fortune, un mouchoir imbibé de sang autour de la patte.

- Mon commandant, me dit un sergent quasiment couché sur le thorax de l'animal, c'est notre mascotte. Il s'est coupé le pied sur la scie circulaire du casernement. Il faut que vous fassiez quelque chose.

Il y avait une très grande émotion chez ce sous-officier athlétique d'une trentaine d'année. Dans sa voix, comme sur son visage. Et chez les nombreux autres soldats qui l'accompagnaient. C'était leur « enfant » qu'ils voulaient me confier.

En un quart de seconde, je me suis souvenu des cours du Pharo sur les « Morsures et envenimations en zone tropicale ».

*« Au niveau des doigts, les morsures d'animaux comme les dromadaires ou les singes sont toujours délabrantes, souvent profondes et particulièrement septiques... L'infection est systématique et peut aboutir à une amputation de doigt... ».*

Je venais d'être nommé chirurgien et je tenais à mes doigts.

Assez inquiet, mais ne voulant pas l'avouer, j'ai trouvé ce qui me semblait être la meilleure solution pour le singe peut-être, mais surtout pour moi !!

- Désolé les gars, mais moi, je suis chirurgien, pas vétérinaire. Il y a un vétérinaire de la Coopération [*Je l'avais rencontré quelques jours auparavant*]. Il faut lui amener votre chimpanzé.

J'ai lu dans leurs regards des mots peu amènes, mais j'ai maintenu ma décision.

Et je suis allé manger avec l'équipe médicale. L'ambiance habituellement chaleureuse était glaciale.

A la fin du repas, nous prenions le café quand nous avons vu revenir le sous-officier, l'air encore plus désespéré.

- Le vétérinaire est rentré en France pour ses congés il y a deux jours...

Je n'avais plus d'échappatoire. J'étais « obligé » de me jeter dans la gueule du ... chimpanzé.

- Allez, c'est d'accord. Je vais explorer sa plaie dès que tu l'auras endormi, dis-je à l'infirmier-anesthésiste qui m'accompagnait.
- Non, non, moi je ne l'endors pas.
- Comment, tu ne l'endors pas ?
- Non. Les doses applicables aux animaux n'ont rien à voir avec leur poids. J'ai déjà endormi des cochons ou des chiens au Pharo, mais des singes jamais. Ça risque, soit de le tuer, soit de le rendre encore plus furieux... Il faut le faire sous anesthésie locale !

---

<sup>1</sup> Eléments Français d'Assistance Opérationnelle

Si les amis du primate étaient radieux, bien que toujours inquiets, mon enthousiasme déjà très relatif, se transformait de plus en plus en crainte pour mes doigts.

Mais il fallait bien y aller. Je ne pouvais pas me dégonfler.

Fermement tenu dans les bras de son « maître », assis d'un côté de la table d'examen, l'animal avait les bras autour de son cou, tel un enfant craintif. J'étais assis en face.

Il me regardait avec suspicion. J'ai saisi la patte et défait le pansement. J'ai découvert une longue plaie heureusement dans l'axe de l'avant-pied entre les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> rayons, remontant jusqu'au tarse. Il avait eu de la chance. Il n'y avait pas de lésions évidentes des vaisseaux, des nerfs ni des tendons

Après avoir aspergé la plaie de Bétadine, plus que badigeonné, j'ai approché la seringue, piqué et injecté la Xylocaïne.

Quasiment immédiatement, avec un grondement sourd, il a arraché sa patte de mon étreinte pourtant ferme, me faisant constater sa force réelle. A son regard, à l'évidence le quadrumane n'était pas content, m'en voulait de lui avoir fait mal.

Nous nous sommes à nouveau observé mutuellement et au bout de quelques minutes j'ai repris doucement sa patte. Il m'a laissé faire. Par bonheur la goutte d'anesthésie avait fait un peu d'effet, ce qui m'a permis de compléter l'anesthésie locale de proche en proche.

Lui a regardé son pied, puis m'a regardé droit dans les yeux, sans ciller, à plusieurs reprises. Il avait compris et j'ai su qu'il avait compris.

J'ai encore son regard en mémoire. De l'étonnement, de la compréhension, de la confiance, de la reconnaissance.

Je n'avais plus un animal en face de moi : j'avais quelqu'un. Son regard était tellement humain. J'en étais très troublé et le reste encore aujourd'hui.

La suite fut aisée. Toilette de la plaie, exploration, suture sur un drainage filiforme et un gros pansement.

Le lendemain je suis passé le voir à l'atelier du casernement.

Le pansement et le drainage avaient disparu. Il boitillait sur sa patte, mais en me voyant arrivé il m'a sauté dans les bras.

Et les jours suivants ce fut la même fête, d'autant que je cachais un biscuit dans la poche de ma chemise et qu'il voulait me le piquer.

Je comprenais mieux la détresse de tous ceux dont il était la mascotte. Depuis, je suis toujours sensible aux visages de chimpanzés.



Un singe en été – Bangui Août 1984

En 2004, je lisais une biographie sur Dominique-Jean Larrey.

Au cours de la campagne d'Égypte, lors de l'expédition en Syrie en 1799, Larrey avait eu à soigner un bateleur qui suivait l'armée, et son grand singe, blessé lui aussi. Guéri, ce dernier « dès qu'il apercevait Larrey... courrait à lui »

Bien plus tard, le baron Larrey, qui avait sauvé tant de grands chefs militaires, « comparait leur conduite à celle du singe blessé et donnait, pour la gratitude des services rendus, la préférence à la bête ».<sup>2</sup>

J'avais déjà lu, puis oublié, cette anecdote dans le livre sur Larrey de Soubiran<sup>3</sup>, offert en 1966.

Loin de moi toute comparaison prétentieuse avec la « Providence du Soldat » comme l'appelleront après cette campagne au Moyen-Orient, les soldats eux-mêmes, mais cette similitude de situation m'a rapproché encore plus de cet immense chirurgien militaire.

Au Camp Béal, j'étais devenu, bien malgré moi, celui qui avait sauvé le chimpanzé des EFAO.

Ça a été ma plus belle carte de visite jusqu'à la fin du séjour !!

François-Marie Grimaldi  
Ancien chirurgien des hôpitaux des armées

## ACTUALITÉS DAKAROISES

En avril et en mai, le Sénégal organise deux manifestations d'importance : du 10 au 13 avril, les 18<sup>èmes</sup> journées médicales, pharmaceutiques, odontologiques et vétérinaires - ces journées célèbrent également le centenaire de la création de l'Ecole de Médecine de Dakar dont le premier directeur était le Dr. Aristide Le Dantec. Thème "les urgences" Informations : <http://www.jmedicales.org/> et du 18 au 20 mai, les Journées médicales de l'hôpital principal de Dakar (également 18<sup>ème</sup> édition) autour du thème "Infection à VIH/Sida : vers une élimination ?" infos : [www.jmhpd.org](http://www.jmhpd.org)

**Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontologie**  
**100 ans**  
*Héritage, Vision et perspectives!*  
**XVIII<sup>ème</sup> JOURNÉES MÉDICALES, PHARMACEUTIQUES, ODONTOLOGIQUES et VÉTÉRINAIRES**  
Du 10 au 13 avril 2017 à Dakar

**THÈME : LES URGENCES**

Sous-thèmes :  
- La Couverture Maladie Universelle  
- La Réforme LMD  
- Sécurité Alimentaire, Sécurité Sanitaire et Zoonoses

Date limite pour l'envoi des résumés : 15 janvier 2017

Contact: Tél. Port : 00 (221) 78 129 72 38 18; Fax : 00 (221) 33 865 23 40; Courriel : jmd-fmpso@ucad.edu.sn  
Site journée : [www.jmedicales.org](http://www.jmedicales.org)  
Adresse : Faculté de Médecine, de Pharmacie et d'Odontologie Université Cheikh Anta Diop, DAKAR

**HOPITAL PRINCIPAL DE DAKAR - SENEGAL**  
**XVIII<sup>èmes</sup> JOURNÉES MÉDICALES DE L'HOPITAL PRINCIPAL DE DAKAR**  
18, 19 et 20 Mai 2017

Parrain  
**Docteur Ibra NDOYE**

**INFECTION A VIH/SIDA : vers une élimination ?**

SYMPOSIUM

CONFERENCE INAUGURALE :  
Épopées glorieuses de la femme sénégalaise : des origines à nos jours.  
Pr Mbaye THIAM, UCAD

CONFÉRENCES

- Chemin parcouru
- Élimination de la transmission mère/enfant
- Maîtrise des populations clés et prise en charge psychologique des PVVIH
- Pathologies d'organe

TABLE RONDE

- Obstacles et moyens pour une élimination

COMMUNICATIONS ORALES ET AFFICHÉES

ATELIERS DES PARAMÉDICAUX

- Vécu du paramédical au cours des soins des PVVIH
- Éducation thérapeutique des PVVIH
- Conduite des soins des PVVIH

Adresser les résumés des propositions de communication avant le 21 avril 2017  
Résumé de 400 mots maximum, email sur le site [www.jmhpd.org](http://www.jmhpd.org)  
Inscriptions : Médecine : 40 000 F. D.E.S. / Étudiant / Paramédical : 20 000 F (Nombre de places limité)  
\*En espèces  
\*Par chèque bancaire à l'ordre des JOURNÉES MÉDICALES HPP  
\*Par virement bancaire Bank of Africa, compte n° 0101380028  
- Secrétariat des journées : Khoudia GUEYE / Centre Formation HPPD - Tél. : 33 828 50 24 - 33 828 50 29 - [journesmedicales@yahoo.fr](mailto:journesmedicales@yahoo.fr) - Site : [www.jmhpd.org](http://www.jmhpd.org)

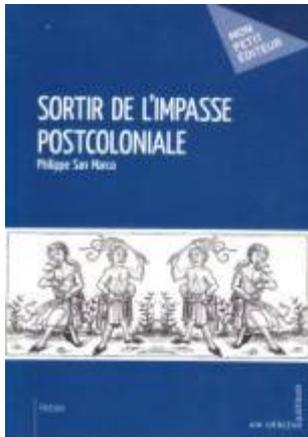
<sup>2</sup> Triaire Paul « Napoléon et Larrey » (Ed. A. Mame & Fils – 1902) p. 93-94.

<sup>3</sup> Soubiran André « Le baron Larrey, chirurgien de Napoléon (Ed. Fayard - 1966), p 135

## DANS LES KIOSQUES.

### Sortir de l'impasse postcoloniale

Philippe San Marco (#186). Mon Petit Editeur (2016)



Bon sang ne saurait mentir.

Philippe San Marco, un de *Ceux du Pharo*, en publiant "Sortir de l'impasse coloniale" rend sans doute aussi hommage à son père Louis, administrateur colonial français qui fit l'honneur à notre Ecole de livrer en 2005 pour son centenaire, un texte rare "Mémoires de la colonisation. L'évolution de l'action sanitaire en Afrique Noire (1935-1985)". *Med. Trop.* 2005 ; 65 : 258-262. Car la carrière de Louis San Marco est au coeur de l'histoire de la France sous administration coloniale.

Philippe San Marco propose dans ce livre une lecture immergée au coeur de l'époque, à travers dix personnages souvent oubliés mais qui ont vécu et construit cette période dans leur action.

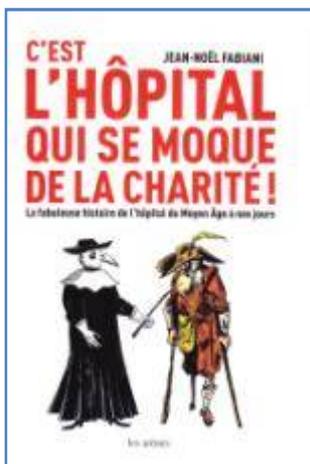
C'est une autre façon de regarder le passé et l'Histoire que d'essayer de comprendre ce que les contemporains qui la vivaient en appréhendaient le quotidien pour faire avancer leur temps.

Finalement, cet opus de 340 pages pousse à déconstruire une victimisation déresponsabilisante et conduisant à l'impasse. Car comme le souligne l'auteur : "ce n'est certainement pas en rejouant paresseusement des rôles du temps passé que nous avancerons".

### C'est l'hôpital qui se moque de la charité

La fabuleuse histoire de l'hôpital du Moyen Âge à nos jours

Jean-Noël Fabiani. Les arènes (2016)



C'est un livre qui se picore et le lecteur se laisse emmener dans des anecdotes où l'érudition historique le partage à l'humour et aux petites histoires qui font l'Histoire.

La vie à l'hôpital est faite de ces quotidiens et de ces journées (et nuits) durant lesquels on croise autant la femme de service le matin qui s'exclame "marchez pas dans mon mouillé !", que les internes nocturnement installés en salle de garde.

Voici donc vingt-huit chapitres qui se dégustent comme autant de friandises gourmandes et parfois illustrés de dessins humoristiques.

Pour *Ceux du Pharo*, on sera reconnaissant à notre confrère cardiologue qui fit ses premières armes africaines au Burkina Faso "le chirurgien et le marabout" (Plon, 2013), de ne pas oublier les médecins coloniaux en donnant à son chapitre 16 le titre "Les oubliés de la médecine humanitaire" où il révèle son faible pour "ces

médecins militaires des troupes coloniales qui représentaient la médecine française outre-mer". Mais comme le rappelle Jean-Noël Fabiani, "le casque colonial ne fait plus recette". Alors il reste cette image du Dr. Jamot, chevauchant une glossine pour bouter la maladie du sommeil hors des territoires africains. Il y était presque arrivé, mais ceci est une autre Histoire.

# RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

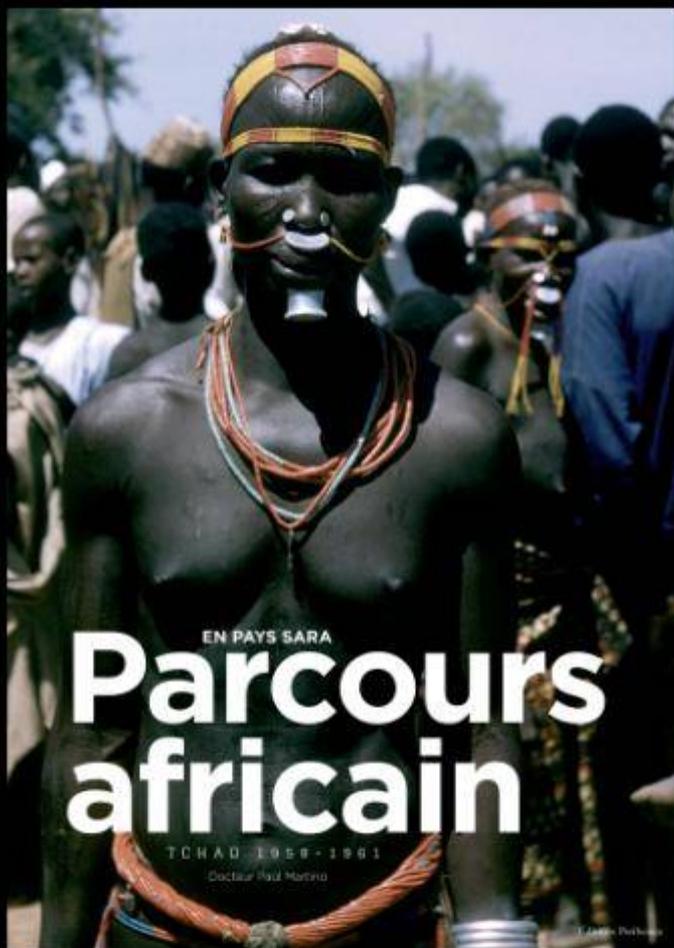
sur : <https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/>

The image shows a screenshot of a Facebook group page for 'Ceux du Pharo'. The page features a cover photo of a large, classical-style building with a flagpole in front. The group name 'Ceux du Pharo' is prominently displayed above the cover photo, along with the status 'Groupe fermé'. Below the cover photo, there are navigation tabs for 'Discussion', 'Membres', 'Événements', 'Vidéos', 'Photos', and 'Fichiers'. A search bar is located to the right of these tabs. The main content area shows a post by Jean-Marie Milleiri, dated 18 décembre 2014, which describes the group's purpose: 'Ceux du Pharo est une association qui regroupe les Anciens et les Amis de l'École du Pharo, institut de médecine tropicale du Service de santé des armées, créé en 1905 et ayant fermé ses portes en 2013. Les buts de cette associations sont : la conservation de la mémoire de l'institut ; la promotion de la mémoire des Anciens du Pharo, célèbres ou non ; l'aide à la publication d'ouvrages, en lien avec l'histoire et la vie du Pharo et de ceux qui y sont passés ; le renforcement...'. To the right of the post, there are sections for 'AJOUTER DES MEMBRES', 'MEMBRES' (listing 425 members), 'MEMBRES SUGGÉRÉS', and 'DESCRIPTION'. The left sidebar contains various navigation options like 'Fil d'actualité', 'Messagerie', and 'RACCOURCIS'.

Le livre "Parcours africain" Tchad en pays Sara  
du Docteur Paul Martino

210x297 - 152 pages

**SORTIE  
FIN AVRIL 2017**



## Commandez votre exemplaire

Découpez ou photocopiez ce bon de commande et retournez-le par courrier à : Imprimerie Dynacarte, 84 rue des artisans - 04100 Manosque

Je désire recevoir  livre(s) "Parcours Africain" en pays Sara - Tchad de Paul Martino au prix unitaire de 34,90 € + 9 € de frais de port pour 1 exemplaire, 10 € pour 2 exemplaires, 11 € pour 3 exemplaires. Soit la somme totale de  euros.

Je règle par chèque bancaire à l'ordre de Peribonca

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_ Tél : \_\_\_\_\_ Email : \_\_\_\_\_

Conformément à la loi informatique et libertés du 06/12/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

Photocopier et diffuser est autorisé sans frais. Toute réimpression est interdite sans autorisation écrite de l'éditeur.

# SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE (tome IV)

## BON DE COMMANDE

Prix de souscription : 30 euros, emballage et port compris en France métropolitaine.  
Hors Métropole : frais de port à calculer.

NOM :

M.     Mme .....

Commande ..... exemplaire(s) à 30 euros, soit la somme de ..... euros.

ADRESSE DE LIVRAISON :

.....  
.....

Téléphone :

E-mail :

Date :

Signature :

Ce bon de commande est à faire parvenir à

« Ceux du Pharo »  
M. Jacques Francis LOUIS  
Résidence Plein-Sud 1  
Bâtiment B3  
13380 PLAN DE CUQUES

Avec un chèque libellé à l'ordre de « Ceux du Pharo »  
ou un virement bancaire au compte suivant :

Ceux du Pharo  
IBAN FR76 3000 4012 8700 0100 0100 4505 765  
BIC : BNPAFRPPMAR

**À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (25 euros) !**

*L'équipe de « Ceux du Pharo »*



Photo issue de l'album "Colonne Archinard au Soudan Français" (1888) - © Musée SSA